

notre groupe 2 présentent cependant un certain nombre de caractères particuliers, sur les plans morphologique, biométrique et éthologique (voir supra). Cela traduit donc une certaine divergence de leur pool génétique que pourraient confirmer des études biochimiques que nous n'avons malheureusement pas les moyens de réaliser; ce groupe oriental aurait ainsi *valeur de sous-espèce* au sens de Mayr (1974, pp. 230-231). On peut supposer qu'une séparation d'avec les populations du versant occidental est intervenue lors du pléniglaciaire du Würm; les glaciers ont laissé leur empreinte sur toute la partie médiane des Atlas et l'on a reconnu que des toundras ou des taïgas s'étaient alors installées sur de vastes zones (Blondel, 1986). Des fourmis méditerranéennes comme les *Aphaenogaster* auraient alors été confinées à basse altitude, en bordure de l'Atlas (par exemple la région de Koumch sur le versant ouest, la cuvette de Midelt à l'Est). Avec le retour des conditions plus clémentes (Reille, 1976), elles purent (re)coloniser en altitude.

L'installation du groupe 3 dans sa situation actuelle serait donc récente (après la période pluviale, il y a huit mille ans, peut être moins ?) puisqu'il occupe maintenant des lieux jadis glacés. Les différences morphologiques constatées chez ces populations (ornementation tégumentaire plus marquée, hypertrophie des processus des genitalia) sont certes particulières mais restent minimes; comme la taille plus grande et la coloration plus foncée, elles sont à mettre en relation avec l'adaptation à l'environnement montagnard. Les différences génétiques seraient également demeurées faibles ainsi que le confirment les tests d'acceptation et le fait qu'une reine de Koumch ait pu être fécondée par (un ou des ?) mâles de Tamda.

La répartition d'*Aphaenogaster wilsoni* telle qu'elle est connue à ce jour couvre essentiellement le Moyen Atlas méridional et le Haut Atlas central. On a vu

qu'elle déborde vers le nord-ouest jusque vers Oulmès et peut se trouver au sud jusque vers Marrakech et Agadir. Il serait intéressant de prospecter la cédraie continentale à cèdres "mourants" du Tizi n'Tarhzeft (vers 2200 m) au SE de Boulmane où, si l'espèce y existe, l'on devrait trouver soit une population sombre, voisine de celle du Zad, soit une forme nouvelle différenciée par isolement; on disposerait ainsi d'un *test* sur les hypothèses développées dans le présent travail.

On ignore également si *A. wilsoni* existe sur le Haut Atlas oriental mais les conditions semi-arides ne paraissent à priori pas favorables. Elle manque au Tizi-n-Tahlrhemt, 1770 m, au sud de Midelt (où l'on a trouvé aucune autre *Aphaenogaster*), mais aussi à Demnat et vers Telouat (où le *groupe praedo* est représenté par *A. curiosa*). Dans les gorges du Ziz (au nord d'Ar-Rachidia) et sur le versant méridional du Haut Atlas vers le Todra et le Dadès, le groupe est représenté par une autre espèce (*A. fallax*, à décrire). Une espèce nouvelle se trouve aussi dans l'Anti-Atlas. Le *groupe praedo* ne pénètre pas la région d'Azrou-Ifrane ni plus à l'est (région de Boulmane proprement dite, Bou Iblane, Tazekka), et manque aussi dans le Rif, domaines des *Aphaenogaster* du *groupe senilis* (Cagniant et al., subm).

Toutes les localités répertoriées d'*Aphaenogaster wilsoni* se situent en étage subhumide à hiver frais ou froid (selon la carte bioclimatique de Brignon & Sauvage, 1962). Dans le Moyen Atlas de Khnifra et de Midelt, l'espèce n'est à pas rare dans les clairières des forêts entre 1000 et 2000 m et se présente donc comme une subforestière indigène; ce qui nous incline à voir là sa patrie d'origine. Plus au sud, vers Beni Mellal, *A. wilsoni* paraît devenir plus anthropique, se trouvant principalement à basse altitude, le long des routes, ou dans les pâturages, les formations dégradées; elle laisse la place en milieu plus forestier à d'autres *Aphaenogaster* endémiques (*A. baronii*, *A. weulersseae*)